

LES FACETTES DE LA SEINE

LIVRET PÉDAGOGIQUE DE LA SEINE

COLLÈGES, LYCÉES



« Les amoureux de la Seine », photographie ©François Guilloffe

À travers ce carnet, nous t'invitons à découvrir les différentes facettes de la Seine à travers l'histoire.

Ensemble, partons à la rencontre des écrivains et des écrivaines que le fleuve a fasciné.e.s !

TEXTE 1



« Le siège de Paris par les Normands », Jean-Victor Schnetz©Musée de Versailles

ABBON DE SAINT GERMAIN, *Le Siège de Paris par les Normands*, v. 880 / Paris-Les îles

Le *Siège de Paris par les Normands* est l'œuvre d'un témoin direct des incursions vikings au IX^e siècle. Abbon de Saint-Germain-des-Prés (v. 850-923) est moine et assiste à l'arrivée des Normands. Dans un poème constitué de trois livres, il relate notamment la crue de la Seine à Lutèce en 886. Son récit rappelle l'importance de ce fleuve, à la fois nécessaire à la vie du territoire et voie d'invasions privilégiée.

« Ô douleur! voilà tout-à-coup que pendant le silence de la nuit le milieu du ponts s'écroule, entraîné par la colère des ondes furieuses, qui s'enflent et débordent. La Seine, en effet, avait étendu de tous côtés les limites de son humide empire, et couvrait les vastes plaines des débris du pont, qui, du côté du midi, ne portait que sur un point où le fleuve s'abîme dans un gouffre ; il n'en fut pas de même de la citadelle qui, bâtie sur une terre appartenant au bienheureux Saint Germain, resta debout sur ses fondements. L'un et l'autre tenaient au reste au côté droit de la cité de Paris. Aussitôt que le jour se lève, les cruels Danois se lèvent aussi, montent sur leurs vaisseaux, les remplissent d'armes et de boucliers, passent la Seine, cernent la malheureuse tour, et l'assailent à plusieurs reprises de grêles de traits. La ville tremble, les clairons sonnent, les larmes inondent les murs, la terre gémit, et l'onde lui répond par des mugissements, les pierres et les dards se croisent dans l'air qu'ils obscurcissent. »

Abbon de Saint-Germain-des-Prés, *Le Siège de Paris par les Normands 885-892*, Paris, Paleo, 2002, p. 50

→ Quelle vision du fleuve le texte propose-t-il et que nous apprend-il sur la Seine ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

→ En t'aidant d'Internet ou de manuels, explique pourquoi la Seine est un fleuve particulièrement important pendant les invasions vikings.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

TEXTE 2

Delphine GAY, « L'anniversaire du 29 juillet », 1837 / Paris-Louvre-Invalides

Sous le pseudonyme du vicomte Charles de Launay, Delphine Gay (1804-1855) publia dans *La Presse* son « Courrier français » (1836-1848), un feuilleton hebdomadaire léger et piquant, remarqué pour la justesse de ses vues sur la société parisienne. Toujours « au rebours du lieu commun », d'après le critique Sainte-Beuve, la feuilletoniste avait le don des « mots heureux, imprévus, tout à fait drôles ». En 1837, les célébrations de la révolution de Juillet 1830 se déroulent par un temps pluvieux et froid duquel l'écrivaine tire l'une des belles pages consacrées à peindre la Seine vue depuis le quai d'Orsay. À cette époque, la Seine n'est pas encore devenue un lieu de loisirs et de baignade.



Delphine Gay en Muse, Caricature, *Le Charivari*, 1848

« L'orage cessa au moment où nous entrâmes dans le pavillon. Nos places étaient excellentes, et le spectacle était charmant. Nous voudrions bien vous en donner une idée, non pas à vous, Parisiens qui savez tout, ou qui ne tenez pas à savoir, mais à vous, amis de province, dont nous sommes ici le fidèle correspondant. D'abord, dans le fond du tableau, les Tuileries, une ligne d'arbres, toute la terrasse du Bord de l'eau ; sur le mur de la terrasse, une foule pressée, se tenant par miracle sur cet espace étroit, au bord d'un précipice. [...] Sur les quais, cinq grandes colonnes disant en lettres d'or 27, 28, 29 juillet 1830, et des milliers de drapeaux tricolores répétant 27, 28, 29. Sur le bleu 27, le blanc 28, sur le rouge 29. C'est très commode d'avoir trois couleurs quand on a trois jours glorieux à célébrer. Les pavillons étaient tendus en rouge et ornés de grosses lanternes bleues, blanches et rouges qui faisaient un effet charmant. Mais ce n'était rien encore : c'est la Seine qui était jolie et coquette avec ces longues barques, avec ces grands bateaux à vapeur pavoisés de bandelettes et de flammes de toutes couleurs, avec ses mariniers, sa musique militaire, avec ses nageurs invisibles dont le drapeau léger avait l'air d'un papillon tricolore voltigeant au milieu des flots ; avec ces mauvais plaisants qui naviguaient dans un tonneau, ramant en cadence avec leurs bras ; qui, lorsque le tonneau s'emplissait, disparaissaient gaiement dans la Seine aux grands applaudissements de la foule. Oh oui ! la Seine était bien belle ainsi, et nous nous demandions pourquoi le beau fleuve joue un si petit rôle dans les plaisirs de Paris. La Tamise est tous les jours en fête à Londres ; les promenades en bateau y sont un délice, et chez nous elles sont inconnues : d'où vient cela ? il y a sans doute une raison à cette absence des plaisirs aquatiques, dans une ville où l'on aime tous les plaisirs ; peut-être sommes-nous hydrophobes ? »

→ Quelle vision du fleuve le texte propose-t-il et que nous apprend-il sur la Seine ?

.....

.....

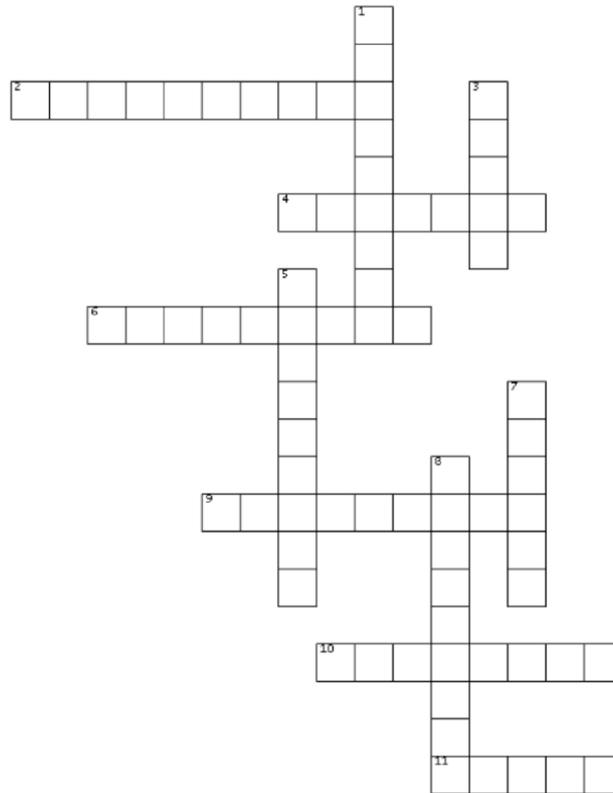
.....

.....

→ Dessine la scène telle que tu te l'imagines :



→ Remplis la grille des mots croisés avec les termes du texte :



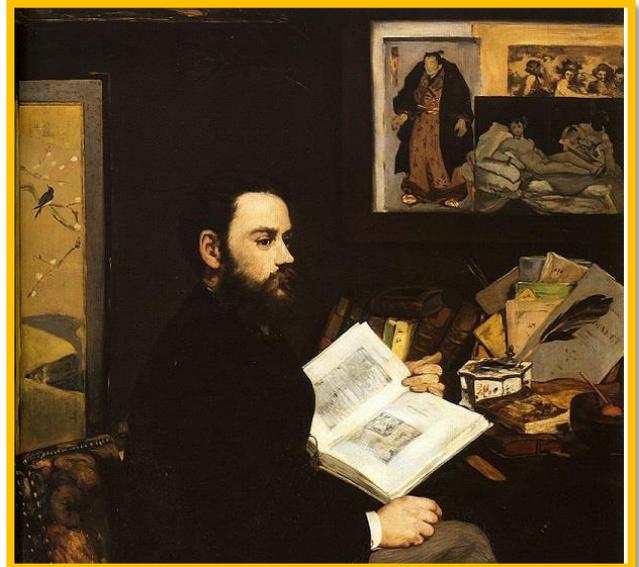
HORIZONTAL

- 2. Une personne qui a peur de l'eau
- 4. Un sentiment positif
- 6. Un parc
- 9. Un chemin où l'on peut se balader
- 10. Un bâtiment
- 8. Un habitant de la grande ville où se trouve le fameux fleuve
- 11. Le fameux fleuve dont on parle beaucoup ici

VERTICAL

- 1. Une activité
- 3. Un emplacement dans le port
- 5. Une caractéristique du drapeau français
- 7. Un véhicule fluvial ou maritime

TEXTE 3



Portrait d'Émile Zola Par Edouard Manet, 1868, ©Musée d'Orsay

Émile ZOLA, « Souvenirs », 1872 / Paris-Louvre-Invalides

Bien avant qu'il ne s'achète une demeure au bord de la Seine à Médan, Émile Zola (1840-1902) faisait déjà régulièrement état de son affection pour la rivière. L'une des pages qu'il consacre en juin 1872 à partager certains de ses souvenirs les plus chers restitue l'ambiance des bains de Paris de la fin du XIX^e siècle, en particulier celle des bains Vigier, dont le bateau amarré sous le pont Royal, prenait des allures de temple romain. La vogue de ces établissements flottants, semés d'un bout à l'autre du fleuve, y compris au pied du Louvre, incite l'auteur à expliquer la meilleure façon de les fréquenter si l'on espère posséder la Seine en toute intimité... et oublier que la veille elle se glissait entre les bras de tant d'autres.

« Quand je passe sur les ponts, par ces soirées ardentes, la Seine m'appelle avec des grondements d'amitié. Elle coule, large, fraîche, pleine de lenteurs amoureuses, s'offrant, s'attardant entre les quais. L'eau a des froissements de jupes moirées. C'est une amante souple, dans laquelle on a des désirs irrésistibles de « piquer une tête.

*

Les propriétaires de bains flottants qui regardaient avec consternation tomber les continuelles pluies de mai, suent avec béatitude sous les lourds soleils de juin. Enfin, l'eau est bonne. Dès six heures du matin, c'est un encombrement. Les caleçons n'ont pas le temps de sécher, et les peignoirs manquent, vers le soir.

Je me souviens de ma première visite à un de ces bains, à une de ces grandes cuves de bois, dans lesquelles les baigneurs tournent comme des pailles dansant au fond d'une casserole d'eau bouillante.

[...]

Il faut y aller avant cinq heures. La ville a un réveil tiède. Rien n'est délicieux comme de suivre les quais, en regardant l'eau, de ce regard de convoitise des amants. Elle va être à vous. Dans le bain, l'eau dort. C'est vous qui la réveillez. Vous pouvez la prendre entre vos bras, en silence. Vous sentez le courant s'en aller tout du long de votre chair, de la nuque aux talons, avec une caresse fuyante.

Le soleil levant met des bandes roses sur les linges qui pavoisent le plafond. Puis, un frisson court sur la peau avec les baisers plus vifs de la rivière, et il fait bon alors s'envelopper d'un peignoir et marcher sous les galeries. Vous êtes à Athènes, les pieds nus, le cou libre, avec une simple robe roulée à la taille. Les culottes, le gilet, et la redingote, et les bottes, et le chapeau, sont loin. Votre nudité s'égayé à l'aise, dans ce lambeau d'étoffe. Le rêve va jusqu'au printemps de la Grèce, au bord du bleu éternel de l'Archipel.

Mais dès que la bande des baigneurs arrive, il faut fuir. Ils apportent la chaleur des pavés à leurs talons. La rivière n'est plus la vierge du petit jour ; elle est la fille de midi qui se donne à tous, qui est toute meurtrie, toute chaude des embrassements de la foule.

*

Et quelles laideurs ! Les dames font bien de hâter le pas, sur les quais. [...]

Il y a les gros, il y a les maigres, et les grands, et les courts, ceux qui se ballonnent sur l'eau comme des vessies, ceux qui s'enfoncent et qui semblent se fondre comme des bâtons de sucre d'orge. Les chairs tombent, les os s'accusent, les têtes entrent dans les épaules ou se perchent sur des cous de poulets plumés, les bras ont des longueurs de pattes, les jambes se ramassent pareilles à des membres tordus de canard. Il y en a tout en derrière, d'autres tout en ventre, et il y en a qui n'ont ni ventre ni derrière. Galerie grotesque et lamentable, qui arrête l'éclat de rire dans la pitié.

[...]

J'ai vu, pendant toute une saison, aux bains du Pont-Royal, un gros homme, rond comme une tonne, rouge comme une tomate mûre, qui jouait les Alcibiade. Il avait étudié les plis de son peignoir devant quelque tableau de David. Il était à l'Agora ; il fumait avec des gestes antiques. Quand il daignait se jeter dans la Seine, c'était Léandre traversant l'Hellespont pour rejoindre Héro. Le pauvre homme ! Je me souviens encore de son torse court où l'eau mettait des plaques violettes. [...] »

Émile ZOLA, « Souvenirs » [1872], *Nouveaux Contes à Ninon*, Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle, 1893, p. 143-148

→ Quelle vision du fleuve le texte propose-t-il et que nous apprend-il sur la Seine ?

.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

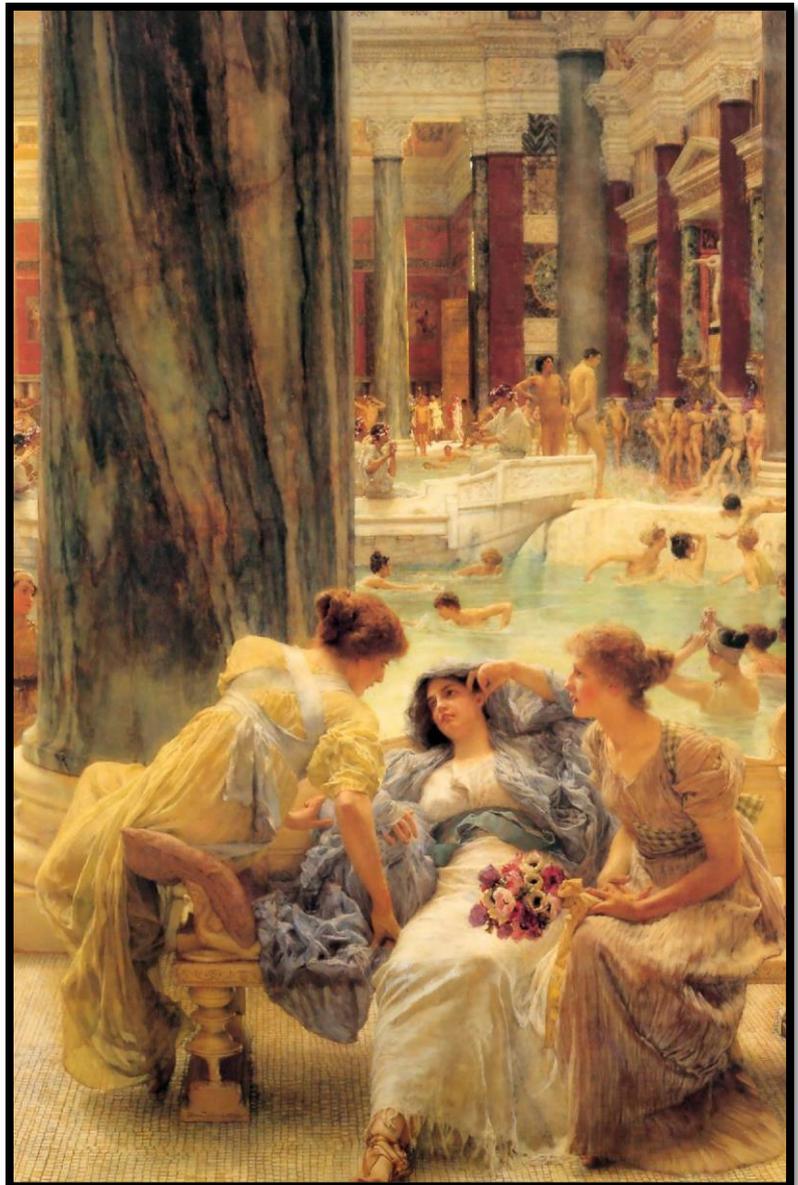
→ Quelles caractéristiques des thermes romains retrouves-tu dans ce texte ? Si tu n'es pas sûr.e de toi, fais tes recherches.

.....

.....

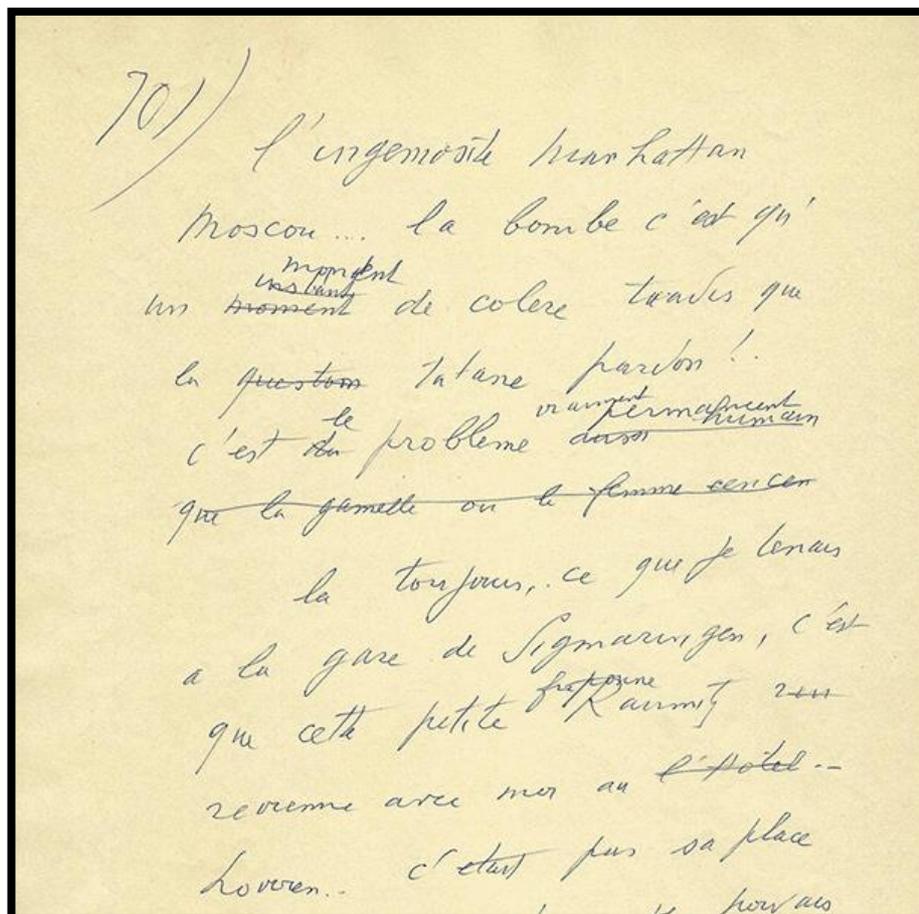
.....

.....



Les thermes de Caracalla, 1899,
Lawrence Alma-Tadema, huile sur
toile, 1899, coll. Privée, source
wikipédia

TEXTE 4



Fragment de manuscrit *D'un château l'autre*, Catalogue de Librairie Pinault, Paris. © Pinault

Louis-Ferdinand CÉLINE, *D'un château l'autre*, 1957 / Boulogne-Billancourt

Louis-Ferdinand Céline (1894-1961) était fasciné par les mouvements des fleuves, dont il parle dans tous ses romans. Dans *D'un château l'autre*, il évoque le spectacle de la Seine contemplée depuis sa maison du Haut-Meudon, où il écrit. Il se remémore le restaurant « La pêche miraculeuse », dans les premières décennies du XX^e siècle, et le « tir aux pigeons » de l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, qu'il a fréquenté enfant.

« Le temps de la « Pêche Miraculeuse » c'était le moment de la vogue des yoles et des grands tricots à rayures, des rameurs à dardantes moustaches... je vois mon père, en dardantes moustaches !... je vois

l'Achille en yole, calot, tricot, biscotos !... je vois tous les dables... clientes gloussantes pour embarquer ! le tour de « l'île aux pigeons » !... putt ! putt ! le Tir ! mille petits cris, froufrous, frayeurs !... bas de soie, fleurs, fritures, monocles, duels !... la « Pêche », les balcons, là, maintenant à foutre à la Seine !... vermoulue la 'Pêche'...

Je m'en souviens comme si j'y étais du « tir au pigeons »... de ces peupliers ! les cimes au vent ! pensez, j'ai pris assez de gifles, que j'étais pas sage, sur le bateau-mouche « Pont-Royal-Suresnes !... » le vrai bateau-mouche ! pas les simili d'à présent !... »

Louis-Ferdinand CÉLINE, *D'un château l'autre*, Paris©Gallimard, 1957. Citation extraite de *Romans, III*, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990, p. 59. www.gallimard.fr

→ Quelle vision du fleuve le texte propose-t-il et que nous apprend-il sur la Seine ?

.....

.....

.....

.....

→ Relève tous les éléments qui montrent que ce texte imite le langage oral.

.....

.....

.....

.....

TEXTE 5

Jacques RÉDA, « Vue de Javel », 1982 / Paris-Champs de mars-Auteuil



Carte des embarquements du port de Javel, ©Ville de Paris

Le poète Jacques Réda (1927-) publie *Hors les murs* en 1982. Le tout premier texte est une vue qui semble avoir été prise depuis le quai Louis Blériot. Si, à travers l'histoire, l'activité portuaire parisienne s'est trouvée petit à petit refoulée vers la banlieue, en aval surtout vers Gennevilliers, le port de Javel continue ses opérations de nos jours. Mais le soir ? Le poète en offre un aperçu.

« La péniche, tiens, s'appelle *Biche*, vide elle avance la proue en l'air, doucement. Derrière elle se déploie un lourd éventail d'ondes et puis de contre-ondes qui s'entrecroisent, mollement, fondant tout le plomb du fleuve inerte en pans de verre cathédrale. Y ballottent candides six canards. Sur l'autre berge, au carrefour du quai Citroën et de la rue Leblanc, se dresse un avertisseur d'incendie. Tout est tellement désert ce soir que je le prends d'abord pour un homme, un homme seul, absolument seul (il ignore que je le vois),

irrévocablement seul avec son cœur plein de ronflements de sirène dans les orties, seul et méchant, et qui enfonce si fort les mains dans des poches trop étroites, pour s'absorber dans le sol, que ses grosses épaules sous un pull rouge lui remontent jusqu'aux oreilles. Si je le hélais par-dessus l'eau qui porte, il ne m'entendrait pas. Ne bougerait pas si on le cognait en pleine figure comme une vitre d'appel d'incendie, crachant peut-être une poignée de dents, et se mettant à hurler pour rien dans ce quartier de gravats et de murs peu combustibles. [...] Ainsi le blond céréale du sable en cônes dans les trémies, l'immonde vert roux empoisonné des algues vomies le long des rives, où tout vient se disposer sans art mais à la perfection : les tours comme en pièces détachées d'usine électronique, les pointes de braise dans les collines carbonisées de Meudon, les bétonnières avec leurs toupies immobiles, les touffes d'ivraie et de flouve odorante sur les talus. Ce qui dévie, dévie en vertu d'un sens encore plus profond des lois et de l'équilibre, comme cette péniche qui flaire le vent, comme ces touristes allemands hagards qui cherchent la direction de Montmartre [...]. Aucune trace de hasard ou de négligence ne se discerne. On a même balayé le quai, en aval du pont Mirabeau, d'où l'on voit le toit de petit sanctuaire zen en zinc de la gare, et une tour Eiffel en lattis de tonnelle trembler au bout des rails. Contre le mur du chemin de fer dépérissent un pied de vigne et trois plants de rhubarbe. Ce que remâche l'homme de la rue Leblanc doit avoir la saveur caustique de ces raisins. Cependant le soir se fait doux comme le fond d'une vieille boîte. J'y reste si droit dans le grand rangement, sous ma chemise écarlate, que les rares passants me prendront de loin pour un avertisseur. »

RÉDA, Jacques, « Deux vues de Javel, I », *Hors les murs* [1982], Paris, ©Gallimard, 2001, p. 9-10. www.gallimard.fr

→Quelle vision du fleuve le texte propose-t-il et que nous apprend-il sur la Seine ?

.....

.....

.....

.....

→ Qu'est-ce qu'une trémie ? À quoi ressemble un avertisseur d'incendie ? Qu'est-ce qu'un lattis de tonnelle ? Quel est le rôle d'une péniche ?

.....

.....

.....

.....

TEXTE 6

Rolande CAUSSE, « La dormeuse », 2003 / Paris-Les îles

Rolande Causse (1939-), propose une charmante figuration de la Seine dans ce poème de *Paris poésie* (2003), recueil joliment illustré paru chez Actes Sud junior. La personnification du fleuve s'allie à une versification coulante, de sorte que le texte, l'image, le rythme et l'imagerie, en rien naïfs, ne font qu'un. Ils nous mènent au quotidien comme vers le passé, mais aussi vers le mythe et la contemplation rêveuse.

« La Seine courbe son corps
D'une peau de pierre usée.
De l'île Saint-Louis à l'île de la Cité
Bat le cœur de la frileuse dormeuse.
Son visage d'onde, Ophélie enchantée.
Ses bras s'étendent aux boulevards animés,
Ses mains, aux longs doigts fragiles comme des rues,
Se délassent avec langueur du tohu-bohu.
Le bois de Boulogne enserre sa chevelure.
La Petite Ceinture cerne sa monture.

Yeux fermés, souffle adouci,
Courant léger, nuit de Paris. »

CAUSSE, Rolande, « La dormeuse », *Paris poésie*, Arles, Actes Sud junior, 2003, p. 50-51.

→ Relève tous les éléments de la personnification et explique-les.

À quoi ou à qui la Seine te fait-elle penser ?

.....

.....

.....

.....



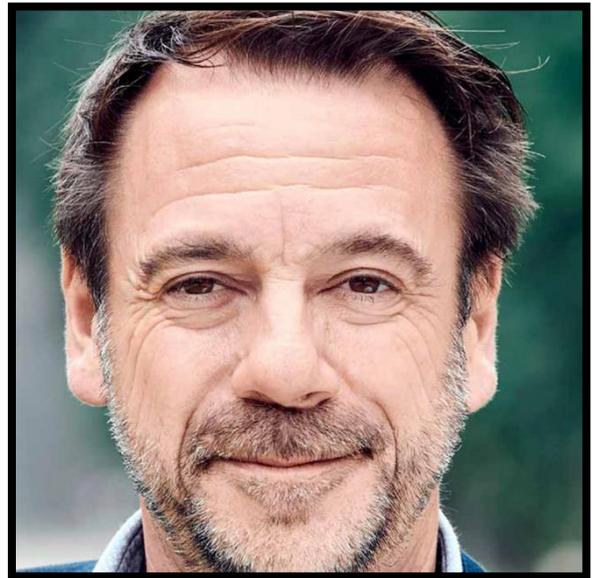
Dominique Ingres, « Étude pour la Dormeuse de Naples », 1808, ©Musée de Montauban

TEXTE 7

Michel BUSSI, *Code Lupin*, 2005 / Rives-en-Seine (Caudebec-en-Caux)

Dans son roman policier *Code Lupin* (2005), Michel BUSSI imagine que les romans de Maurice Leblanc dissimulent un code secret, donnant accès à un trésor caché en Normandie. Le professeur Roland Bergton, assisté de Paloma, mène l'enquête et parcourt les boucles de la Seine, chères à Arsène Lupin. La clé de l'énigme se trouve peut-être dans les hauteurs de Caudebec-en-Caux (aujourd'hui Rives-en-Seine, plus précisément dans la chapelle La Barre-y-va...

Victor Hugo, Maurice Leblanc, Michel Bussi : trois écrivains unis autour d'un même lieu.



Michel Bussi, ©Droits réservés

« -La clé de l'énigme, c'est le fameux phénomène de la Barre-y-va. On l'appelle aujourd'hui plus souvent le mascaret. C'est la marée qui remontait la Seine, jusqu'à Rouen jadis. Jusqu'aux années 1960, lors

des grandes marées, le mascaret, ou la Barre-y-va si vous préférez, était un véritable petit raz-de-marée, particulièrement dangereux, inondant les rives, renversant les bateliers imprudents, mouillant les badauds...

-Je me souviens. C'est ainsi que Léopoldine, la fille de Victor Hugo, trouva la mort en face de leur propriété de Villequier.

-Et c'est pour elle qu'il composera son émouvant poème, qui raconte sa marche aveugle sur les rives de la Seine, « demain dès l'aube... ». Mais tous les bateliers craignaient la Barre-y-va. C'est également le nom d'un hameau juste en aval de Caudebec-en-Caux, en face du pilotage de la Seine, où est érigée la fameuse et adorable petite chapelle dont je vous ai parlé tout à l'heure... Et avant elle, sur le même site au-dessus de la Seine, les bateliers priaient la vierge dans une étrange chapelle bleue, qui existe encore...

-Encore des mystères ? »

Michel BUSSI, *Code Lupin : un Da Vinci Code normand*, Rouen, ©Éditions des Falaises, 2006, p. 116

1. Sais-tu ce que l'on appelle l'intertextualité en littérature ? Peux-tu chercher ? En quoi cet extrait joue-t-il sur l'intertextualité ? Quel effet cela produit-il à la lecture ?

.....
.....
.....

2. En quoi le fleuve est-il un lieu propice pour imaginer des intrigues policières ?

.....
.....
.....

3. Connais-tu d'autres lieux et paysages qui ont servi à imaginer des intrigues policières ?

.....
.....
.....

BILAN

QUIZZ : quel auteur se cache derrière chaque affirmation ?

1). Je décris un paysage industriel. Qui suis-je ?

.....

2). Je suis un auteur qui en contredit un autre. Qui suis-je ?

.....

3). Le titre de mon œuvre fait référence au Gentleman Cambrioleur. Qui suis-je ?

.....

4). Je suis un auteur qui parle d'un autre peuple dans son texte. Qui suis-je ?

.....

5). Je suis un auteur qui raconte un souvenir. Qui suis-je ?

.....

6). Je compare la Seine et la Tamise. Qui suis-je ?

.....

7). Dans mon texte, je représente la Seine comme une femme. Qui suis-je ?

.....

Les facettes de la Seine :

- [Abbon de Saint Germain, la Seine comme espace de conflit :](#)

Au IX^{ème} siècle, à l'époque d'Abbon, les crues de la Seine sont un phénomène un peu plus courant qu'aujourd'hui, car le fleuve est beaucoup moins contrôlé et les barrages moins évolués. C'est également une zone délicate à protéger, car les vikings sont d'excellents navigateurs et remontent le cours du fleuve pour envahir l'intérieur des terres. Il leur suffit d'un mètre de profondeur pour pouvoir naviguer. Les premiers raids datent de 840, et la Normandie est une cible privilégiée, car c'est une terre hospitalière. En 880, à l'époque où Abbon écrit, les Vikings sont déjà bien installés et cohabitent avec les Normands. En 895, c'est la période où ils se sédentarisent définitivement.

- [GAY Delphine, la Seine comme lieu de mouvement et de changement :](#)

Au XIX^{ème} siècle, à l'époque de Delphine Gay, la zone de Paris qui entoure la Seine est un endroit de rencontre où les bourgeois, les ouvriers, et toutes les classes sociales se mélangent. Le fleuve abrite un spectacle constant, on y vient pour être vu et afficher ses atouts. Des activités quotidiennes y sont pratiquées, tout autant que des événements exceptionnels y sont célébrés. C'est un lieu où les rapports sociaux deviennent plus flexibles et où les convenances de l'époque se transforment et s'effacent peu à peu.

- [ZOLA Émile, la Seine comme moyen de purification :](#)

Les bains de Seine appelés « Bains-douches » ou encore « Bains du peuple » sont, avant d'être des lieux de détente, des lieux de purification du corps. Ils permettent de lutter contre les épidémies telles que la peste, la tuberculose ou le choléra, et c'est à cette période que l'hygiène devient un critère important. Entre 1800 et 1851, Paris a vu doubler sa population et les bains sont perçus comme un luxe. Ce n'est que dans les années 1920-1930 que le plaisir vient s'ajouter à l'utilité (gymnastique, piscine, bains russes, hydrothérapie).

- [CÉLINE Louis-Ferdinand, la Seine comme objet de fascination :](#)

Pour Céline, la Seine est associée à son enfance. Il la voit également depuis sa fenêtre dans sa vie adulte. Il en connaît tous les éléments : les bateaux qui circulent, les gens que l'on peut croiser, les activités qu'il y pratiquait, et jusqu'aux vêtements portés et aux bruits environnants ! Dans d'autres textes, il affirme lui-même être fasciné par « les mouvements du fleuve », et notamment les mouvements des bateaux sur le fleuve.

- [RÉDA Jacques, La Seine comme pôle industriel :](#)

A partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, la France connaît une forte expansion industrielle. L'espace de la Seine est très bien placé et offre une zone industrielle à la fois isolée et très bien desservie, grâce au fleuve. Grâce à cette caractéristique, l'industrie se développe et en 1972, Ivry et Vitry-sur-Seine concentrent près de 50 % de la totalité des territoires industriels du Val-de-Marne. Cependant, Jacques Réda écrit à une époque où la désindustrialisation a été amorcée, et deux crises pétrolières successives frappent le territoire. L'amont de la Seine, est touchée de plein fouet. Il faut attendre les années 2000 pour que l'on s'intéresse à nouveau à la Seine comme espace industriel.

- [CAUSSE Rolande, la Seine comme personnage :](#)

Il existe de nombreux textes qui parlent des fleuves comme s'il s'agissait de personnes, notamment la Seine. Les courbes du fleuve évoquent souvent le corps d'une femme, et l'esprit romantique s'en délecte. Dès l'Antiquité, les fleuves sont toujours associés à des créatures mythologiques gardiennes de la nature, comme des nymphes ou des ondines. C'est peut-être ce qui a permis aux auteurs d'y voir une apparition féminine.

- [BUSSI Michel, la Seine comme topos* littéraire :](#)

Dans les années 2000, la Seine est bien établie comme le théâtre d'histoires connues et étudiées par tous : Maupassant en raconte la vie quotidienne, Maurice Leblanc fait évoluer son gentleman cambrioleur Arsène Lupin jusqu'à la mer, et Victor Hugo y perd sa fille et en parle dans de nombreux textes. La Seine est une source d'inspiration sans limite.

*Un topos est un sujet qui revient souvent, jusqu'à constituer un thème récurrent et attendu dans la littérature.

Merci d'avoir participé, nous espérons que tu as appris de nouvelles choses et que tu t'es bien amusé(e) !

Livret conçu par Sonia ANTON, Université Le Havre Normandie.
Réalisé par Alicia FRÉMAUX et Firiél DEBAUGE, étudiantes en Lettres à l'Université Le Havre Normandie-
2020-2021.

